

CONCERT DU 10 OCTOBRE 1993

"Dimanches 11 heures 30"

WILHELM FURTWÄNGLER (1886-1954)

Quintette avec piano en ut majeur (1935)

Création française

(Révision Bruno d'Heudières)

Allegro molto

Adagio

Ruhig - Allegretto

François Kerdoncuff, piano

Quatuor Sine Nomine

Patrick Genet, violon

François Gottraux, violon

Nicolas Pache, alto

Marc Jaermann, violoncelle

En collaboration

avec la Société Wilhelm Furtwängler

Prochain concert "Dimanches 11 heures 30"

Les Arts Florissants / William Christie

David Simpson, direction

LUIGI BOCCHERINI

Quintette à cordes n°73

en si bémol majeur, op. 39 n°1

Stabat Mater, op. 61 (2° version)

Dimanche 24 octobre 1993

FRANÇOIS KERDONCUFF, piano

Elève de Vlado Perlemuter au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, François Kerdoncuff obtient en 1969, à l'âge de 15 ans, un premier prix de piano, suivi d'un premier prix de musique de chambre. En 1972, le jury du concours international de piano de Munich lui décerne son prix spécial. Il obtient en juin 1979 le troisième Grand Prix au concours international Marguerite Long, ainsi que le prix spécial Rachmaninov. En novembre 1980, il remporte le quatrième prix du premier concours international de piano de Tokyo, ainsi que la médaille d'or du Mai de Bordeaux.

Il a donné des récitals en France, en Italie, en Espagne, au Moyen-Orient, en Union soviétique et aux Etats-Unis, et se produit régulièrement à la radio et à la télévision.

L'été dernier, François Kerdoncuff a donné un récital à Dijon dans le cadre du Festival et un autre à La Roque-d'Anthéron en août. Il a enregistré la *Sonate pour violon et piano* de Wilhelm Furtwängler et les sonates pour violon et piano de Vincent d'Indy et de Louis Vierne avec Alexis Galpérine, ainsi que des oeuvres de Brahms pour piano seul.

En mai dernier, il a gravé le *Quintette* de Wilhelm Furtwängler avec le Quatuor Sine Nomine. Son enregistrement du *Quintette pour piano et cordes* de Louis Vierne avec le Quatuor Phillips doit paraître prochainement.

QUATUOR SINE NOMINE

Fondé à Lausanne en 1975, le Quatuor Sine Nomine joue dans sa formation actuelle depuis 1982. Ses membres se sont consacrés très jeunes au quatuor à cordes et à la musique de chambre en général. Ils ont bénéficié des cours de Rose Dumur Hemmerling (second violon du Quatuor de Lausanne) et de l'enseignement du Quatuor Melos de Stuttgart. En 1985, le Quatuor Sine Nomine remporte le premier Grand Prix du concours international de quatuor à cordes d'Evian, ainsi que le prix du jury de la presse. En 1987, il est lauréat du premier concours Paolo Borciani (prix de la presse) à Reggio Emilia. Le Quatuor se produit régulièrement dans la plupart des pays européens. En 1990, il a été invité par le Quatuor Melos à Stuttgart pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la création du célèbre ensemble allemand. En 1993, il a fait sa deuxième tournée de concerts en Amérique du Nord.

Le Quatuor Sine Nomine joue également les grands quintettes du répertoire avec des solistes tels que Michel Portal et Pascal Moraguès (clarinette), Jean-Bernard Pommier, Jean-François Heisser, Gabriel Tacchino, Jean-Marc Luisada (piano) et Vincent Pasquier (contrebasse). Il a également interprété l'*Octuor* de Mendelssohn avec le Quatuor Melos et avec le Quatuor Manfred. Les musiciens ont notamment enregistré *Ainsi la nuit* d'Henri Dutilleul en 1991, oeuvre qu'ils ont interprétée la même année à Douai lors de la journée consacrée au compositeur et organisée par Radio France (concert diffusé *live* sur France Musique).

Wilhelm Furtwängler commença très jeune la composition. Ses parents - son père était un archéologue encore aujourd'hui réputé, et sa mère un excellent peintre - surent discerner très tôt les aptitudes de l'enfant pour la musique, mais aussi pour les autres formes d'art. Il fut élevé dans une atmosphère d'humanisme où Michel-Ange, Goethe et Beethoven occupaient les premières places. Le jeune Wilhelm ne fréquenta aucun conservatoire, mais vit son éducation, y compris musicale, confiée à des précepteurs. Pour la musique, il reçut les leçons de Rheinberger, Beer-Walbrunn et Max von Schilling et, plus tard, s'intéressa vivement aux théories de Schenker. S'il prit la baguette pour diriger, ce fut au départ pour imposer l'une de ses oeuvres. Comme il avait du talent pour la direction et qu'il lui fallait subvenir à ses besoins, il mena la carrière que l'on sait, en regrettant toute sa vie de ne pouvoir plus se consacrer à ce qui était essentiel à ses yeux : la création. Le catalogue de son oeuvre embrasse tous les genres à l'exception de l'opéra, mais les oeuvres vocales et pour piano sont toutes des opus de jeunesse. Il s'est essentiellement illustré dans le domaine symphonique et dans celui de la musique de chambre.

Le *Klavierquintett* est une oeuvre de transition entre l'ambitieux *Te Deum* de 1909 et la période de maturité englobant le *Concerto symphonique* (1937), les deux *Sonates pour violon et piano* (1935 et 1938) et les trois *Symphonies* des années 1941 à 1954.

Une lettre de 1915 fait allusion au *Quintette*, mais son achèvement correspond à l'époque où le musicien prend ses distances avec les autorités en place, ce qui l'écarte quelque peu du pupitre et le ramène à sa vocation première de compositeur. Il termine sa partition au printemps 1935, peu après avoir démissionné de ses fonctions.

Ce qui frappe immédiatement à la première écoute du *Quintette*, ce sont les proportions gigantesques de ses trois mouvements. Si l'oeuvre s'inscrit dans la lignée des grands quintettes - Brahms, Franck, Reger -, il fait montre d'un style très personnel. Plus encore que ses devanciers, Furtwängler brise le cadre de la musique de chambre : l'orientation vers la symphonie concertante est ici flagrante. Le piano et son partenaire, le quatuor, apparaissent comme deux entités de force égale faisant alterner osmose ou dissension. Et le symphonisme de l'écriture est encore accentué par le basculement fréquent de la partition vers le grave, en raison notamment des nombreuses octaves basses qui jalonnent, à la manière de Brahms, la main gauche du piano. Furtwängler l'a maintes fois répété : il ne cherchait pas dans sa fréquentation des grandes oeuvres du passé la source de son inspiration.

Mais, en revanche, la pratique de l'orchestre et l'interprétation lui furent une aide précieuse pour l'écriture. Dans le *Quintette*, Furtwängler trahit à bien des égards son habitude de l'orchestre. Outre les trémolos ou unissons qui constituent d'évidents symphonismes, on remarque quelques réflexes spécifiques à la direction furtwängliérienne : les attaques «brossées», les longs crescendos, retenus, puis libérés, la débauche d'indications dynamiques (du *pppp* au *ffff*). Bien que tonale, l'oeuvre présente souvent un caractère mouvant et insaisissable, dû notamment à de nombreuses modulations, à une obsession des frottements, à une profusion des notes étrangères. Si ses recherches ne sont pas si éloignées de celles d'un Prokofiev ou d'un Honegger, comment ne pas évoquer aussi Bruckner et Reger... ou Brahms, à propos duquel il écrira des mots qui semblent s'appliquer à sa propre fonction créatrice : "Il a montré qu'il existait d'autres missions que d'élargir à l'infini le matériau musical, que le nouveau et l'inconnu pouvaient sortir de l'appareil connu, que le fait aussi de regarder autour de soi pour tenter un nouveau labourage de la terre connue peut être un travail pour l'avenir et, de ce fait, la tâche du moment présent." La Société Wilhelm Furtwängler est heureuse de s'associer à ce concert qui marque la création française d'une oeuvre à part, mais digne de figurer au répertoire.